

PERSO

Regards personalistes – N° 19 • Octobre 2009

Saint-Exupéry de A à Z
pour les 70 ans de *Terre des hommes*

COMITÉ DE RÉDACTION

Président du Comité de Rédaction:

Christophe ENGELS

Éditeur responsable:

Vincent TRIEST

Rédacteur en chef:

Christophe ENGELS

Secrétaire de rédaction:

Sully FAÏK

Trésorier:

Abdeslam EL MOHANDIZ

Équipe de rédaction:

Aïcha BOULBAYEM

Arlette LENOTTE

Monique MISENGA

Jean-Marc PRIELS

Mise en page:

MUSANGU Bende

PERSO

est une publication de l'asbl C@PP,
Centre d'Action pour un Personnalisme Pluraliste

Le C@PP a pour but d'approfondir l'humanisme fondé sur les philosophies personnalistes et d'en développer les applications dans la société, sur le plan culturel, social, économique et politique.

L'association réalise son objet social notamment par:

- l'organisation de conférences et de forums d'échanges:
L'Atelier du Personnalisme;
- des publications;
- un travail de réflexion et d'animation en équipe:
Le Carré personnaliste.

CONTACTS

Vincent TRIEST

4, rue Capitaine J.-M. de Vismes

B- 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

Belgique

☎ : 00 32 [0] 10 45 52 50

Courriel : <vincent.triest@skynet.be >

Site internet : www.personnalisme.org

PRIX

Au numéro simple : 4,00 €

Au numéro double : 8,00 €

Abonnement à 3 numéros :

Belgique : 10,00 €

Europe : 20,00 €

À verser au compte de l'asbl

Centre d'Action pour un Personnalisme Pluraliste :

340-1826958-01

Pour tout versement hors Belgique, utiliser **uniquement** un mode de **virement** en mentionnant les codes IBAN et BIC suivants :

Iban BE43 3401 8269 5801 Code BIC: BBRUBEBB



L'affiliation au C@PP est le meilleur moyen de soutenir son action. Il vous suffit de verser **30,00€** sur le compte de l'association en mentionnant « affiliation ». Ce montant comprend l'abonnement à *Perso* (Belgique et étranger).



Éditorial

S'IL TE PLAÎT, DESSINE-MOI UN HOMME D'ÉTAT...

Devant un auditoire aussi bondé qu'attentif, il avait inauguré en 1995 l'organe précurseur du *Centre d'Action pour un Personnalisme Pluraliste*, «*l'Atelier de l'Humanisme*», qui, déjà, entendait abreuver le pluralisme aux sources d'inspiration multiples du christianisme, du judaïsme, de l'islam, de la laïcité...

Et pour cause. Pierre Harmel ne fut pas... seulement (!) parlementaire (de 1946 à 1977), ministre de l'Instruction publique, de la Justice, des Affaires culturelles, de la Fonction publique et des Affaires étrangères (Aah! La fameuse «*doctrine Harmel*», incontournable référence de tout étudiant belge en Relations Internationales...), Premier ministre (1965-1966) ou président du Sénat (de 1973 à 1977). Il fut aussi personnaliste. Résolument, profondément et authentiquement personnaliste.

«*Une philosophie personnaliste est une philosophie de croissance, de croissance humaine, avant d'être une philosophie de croissance économique ou matérielle*»¹, estimait ainsi cet homme politique de très haute volée, en s'appuyant sur la pensée de Jacques Maritain qui fut l'un de ses auteurs de prédilection.

Et d'ajouter: «*Les problèmes qui sont devant les hommes publics contemporains, si complexes qu'ils soient, ont besoin d'hommes et de femmes courageux, hautement qualifiés, mais aussi inspirés par l'amour de l'humanité, croyant à la croissance humaine, la voulant intensément et portant ce point-là au premier plan de leurs préoccupations. On peut appeler cela le personnalisme. Maritain l'appelait ainsi. Dabin et d'autres l'appelaient ainsi. En réalité, on n'en sortira pas autrement. Il n'y a pas, à l'heure actuelle, d'autre doctrine que celle qui sera fondée sur ces idées-là. La seule doctrine de progrès sera celle-là.*»²

Pierre Harmel vient de nous quitter. Mais son action politique restera dans les annales de la toute grande Histoire. Sans doute, justement, parce qu'elle aura été solidement enracinée dans l'humanisme de la personne.



Celui qui nous est cher.

Celui, aussi, qui anima le personnage-clé de la présente mouture de *Perso*: le passionnant et passionné aventurier de l'intérieur Antoine de Saint-Exupéry, dont *Terre des hommes* paraissait il y a maintenant 70 ans. Celui, enfin, qui sera plus que jamais au menu des prochains numéros de votre magazine. Sans, pour autant, empêcher ce dernier, dès l'année prochaine, de se vouloir plus convivial. Sans davantage lui refuser le droit, désormais, d'ancrer plus clairement la réflexion dans le vécu. Sans non plus lui interdire, au-delà de l'intellect et du concept, d'accorder dorénavant un regain d'importance au ressenti et à l'image.

Le suspense est à son comble.

Plus que quelques bonnes dizaines de fois dormir...

Christophe Engels
président du CAPP
rédacteur en chef de *Perso*

1. Compte-rendu de l'allocation du 23/11/1995 de Pierre Harmel, in *Cahiers de l'Atelier de l'Humanisme*, n° 1, p. 4, téléchargeable sur le site du CAPP (www.personnalisme.org).
2. *Ibid.*, p. 7.

SAINT-EXUPÉRY de A à Z

La vérité se creuse comme un puits...

Sully FAÏK

Un testament spirituel

Saint-Exupéry est l'un des auteurs français du 20^e siècle qui se prête le plus naturellement à être cité. Qui, dès son enfance, n'a pas lu ou écouté, puis relu *Le Petit Prince*? Qui n'a pas gardé en mémoire telle ou telle vérité première, qu'il n'a cessé de méditer et d'approfondir au cours des ans? L'œuvre est si connue, on en a extrait tant de passages, illustrés par de belles images, que certaines de ces pensées sont entrées dans le patrimoine commun des proverbes. Mais l'audience de ce conte pour enfants (et grandes personnes qui le sont restées!) est si vaste qu'elle risque d'affadir le message de ce testament spirituel, dont la portée la plus pénétrante ne peut être saisie que si on le lit à la lumière de tous les autres écrits de l'auteur: ses romans d'aviation, ses *Carnets*, cette magistrale œuvre inachevée qu'est *Citadelle*, ainsi que sa correspondance. Mais surtout à la lumière de sa vie. «*Avant d'écrire, disait-il, il faut vivre. Écrire est une conséquence.*»



et son état de santé rendaient périlleuses: «*Je ne pars pas pour mourir [...] Je ne désire pas me faire tuer, mais j'accepte bien volontiers de m'endormir ainsi.*» Celui qui affirmait qu'«*on ne peut signer qu'avec son sang...*» a ressenti plus que quiconque l'importance de l'engagement et a mesuré le prix qu'il faut payer pour avoir le droit de parler aux hommes.

Une exigence de grandeur

Né avec le siècle, le 29 juin 1900 à Lyon, abattu en plein ciel, au large de la Méditerranée, par l'aviation allemande, le 31 juillet 1944, lors de sa dixième mission de guerre, Antoine de Saint-Exupéry a mérité d'entrer dans la légende. Descendant d'une famille illustre, dont la généalogie remonte au 11^e siècle, il allie en lui noblesse de sang et noblesse de cœur. D'où sans doute ce goût de l'action, de l'exigence, de la responsabilité, de la grandeur, du vrai, de l'essentiel...

Si ses textes sur l'amour et l'amitié sont parmi les plus beaux et les mieux sentis, sa vie sentimentale n'a guère été réussie. Le Petit Prince aussi, «*malgré la bonne volonté de son amour*» pour sa rose, «*était devenu très malheureux*». C'est que l'auteur porte très haut ce sentiment, vécu plutôt comme un manque, comme une soif, comme un appel au dépassement: pour lui, l'amour est essentiellement désir d'amour et il craint pour les cœurs comblés que leur amour ne *pourrisse*.

Le prix à payer pour avoir le droit de parler aux hommes

Pilote de ligne, puis pilote de guerre, il a vécu intensément les aventures qui jalonnent son œuvre, mais particulièrement cette aventure intérieure qui fait de lui un témoin exemplaire de l'homme contemporain, à la recherche de lui-même et du sens de l'existence. Même la mort, qui occupe une place centrale dans sa réflexion, il l'a expérimentée par la mort de ses compagnons de lutte, qui étaient aussi ses amis. Et sa propre mort, il l'a vécue, comme par avance, lui qui en a sollicité le risque en sollicitant des missions que son âge

Une quête poignante du divin

Issu d'un milieu catholique, il est imprégné de culture judéo-chrétienne. Adolescent, il se

détache de la pratique religieuse, mais tout son questionnement est orienté par une poignante quête du divin. Son Dieu n'est pas un Dieu consolateur. C'est un Dieu qui ne répond pas aux prières de l'homme. Un Dieu qui ne s'atteint pas, mais se propose. Un Dieu sommet de pyramide, en qui tout s'achève dans le silence.

L'amitié, l'amour et Dieu furent pour lui des *pays où l'on n'arrive jamais*. L'essentiel c'est l'aspiration, la marche, l'ascension, la pente que l'homme gravit, qui lui permet de s'augmenter et de devenir. La vérité qu'il recherche, il sait qu'elle *se creuse comme un puits*. Un puits dont jamais on n'atteint le fond, mais dont on ne cesse de se rapprocher. C'est à ce prix que l'humain grandit en l'homme, car *« si j'ai trouvé ce que je cherche, écrit-il, j'ai achevé de devenir. »*

Angoisse existentielle

La sérénité et la paix semblent se dégager de son œuvre. Mais elles n'occultent pas l'angoisse existentielle qui le taraude, cette souffrance de celui qui vit de n'être jamais comblé. Ses dernières lettres et confidences révèlent cruellement combien il commence à désespérer de l'homme et de la civilisation. *« Je me sens tellement, tellement las. [...] Je suis bien inquiet du temps à venir. [...] Aujourd'hui, je suis profondément triste – et en profondeur –. Je suis triste pour ma génération qui est vide de toute substance humaine. [...] Je hais mon époque de toutes mes forces. L'homme y meurt de soif. [...] Si je suis tué en guerre, je m'en moque bien [...] je ne regretterai absolument rien. La termitière future m'épouvante. »*

Il est allé à la mort comme à un rendez-vous, tel le Petit Prince qui connaissait l'heure et le lieu où la morsure du serpent lui ferait quitter le *désert humain* et, après son périple, le renverrait sur sa planète.

*
* *

Questions de méthode

Tous les écrits de Saint-Exupéry, repris dans la bibliographie in fine, ont été systématiquement dépouillés, afin d'en extraire les pensées recueillies ici et classées par ordre alphabétique des entrées. Sous chaque entrée, les citations figurent dans l'ordre alphabétique des titres des œuvres d'où elles sont extraites.

Sans prétendre à l'exhaustivité, j'ai cependant tenté d'être le plus complet possible. Tout passage relativement bref, se suffisant à lui-même sans référence au contexte, véhiculant un message de portée générale et invitant à la réflexion ou à la méditation, a été retenu. Il est vrai que certains auraient pu l'être qu'on ne retrouvera pas ici. Il suffit de consulter tel ou tel dictionnaire de citations pour y découvrir l'une ou l'autre absente du présent inventaire. Ou qui n'a pas été découpée dans le texte de la même manière. Ou encore qui y figure sous une autre entrée. Ainsi, dans le *Dictionnaire de citations françaises et étrangères* de Florence Montreynaud (Nathan, 1985), à LUCIDITÉ, on peut trouver *« On ne voit bien qu'avec le cœur. »* Chez nous, ce sera à l'entrée INVISIBLE qu'on lira : *« [...] on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »*

Par souci d'objectivité, j'ai préféré choisir comme mot vedette un mot effectivement présent dans la citation : le regroupement est donc linguistique plutôt que thématique. On constatera aussi que les textes sont reproduits avec le maximum de fidélité. Je pense que Saint-Exupéry souscrirait à ces deux dernières exigences, lui qui avait baptisé un de ses avions L'INTRANSIGEANT!



Abaisser ♦ Quiconque abaisse [...] c'est qu'il est bas. (*Citadelle*, p. 541.)

Absence ♦ Qu'est-ce qu'un retour s'il n'est point d'absence? (*Citadelle*, p. 767.)

Absolu ♦ Seul compte l'absolu qui provient de la foi, de la ferveur ou du désir. (*Citadelle*, p. 686.)

Achever ♦ Ta cité mourra d'être achevée. (*Citadelle*, p. 565.)

Accomplir (s') ♦ Il faut vivre longtemps pour devenir un homme. On tresse lentement le réseau des amitiés et des tendresses. On apprend lentement. On compose lentement son œuvre. Et si l'on meurt trop tôt on est comme frustré de sa provision: il faut vivre longtemps pour s'accomplir. (*Un sens à la vie*, p. 141.)

Accueil ♦ Il n'est d'accueil vrai que dans les racines. (*Citadelle*, p. 874.)

Acte ♦ Je crois aux actes, non aux grands mots. [février 1941] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 139.)

Action ♦ Quelle que soit l'urgence de l'action, il nous est interdit d'oublier, faute de quoi cette action demeurera stérile, la vocation qui doit la commander. (*Lettre à un otage*, p. 403.)

Aimer ♦ Tu aimes parce que tu aimes. Il n'est point de raison pour aimer. (*Citadelle*, p. 635.) ♦ [...] celui-là qui aime tous les hommes à travers Dieu, aime infiniment plus chacun des hommes que celui qui n'en aime qu'un seul et étend simplement à son complice le champ misérable de sa personne. (*Citadelle*, p. 641.) ♦ [...] les murs de la prison ne peuvent enfermer celui qui aime. (*Citadelle*, p. 717.) ♦ [...] aimer, c'est naître. (*Courrier Sud*, p. 33.) ♦ J'aime parce que j'aime et je hais parce que je hais. [Novembre-décembre 1943] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 324.) ♦ Aimer c'est participer, c'est partager. (*Lettre à un Américain*, p. 133.) ♦ Il faut s'être ruiné durant des générations à réparer le vieux château qui croule, pour apprendre à l'aimer. (*Lettres*, p. 239.) ♦ [...] aimer ce n'est point nous regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction. (*Terre des hommes*, p. 252.)

Âme ♦ Mauvais, quand le cœur l'emporte sur l'âme. Quand le sentiment l'emporte sur l'esprit. (*Citadelle*, p. 587.) ♦ C'est l'âme aujourd'hui qui est tellement déserte. On meurt de soif. (*Lettres*, p. 148.)

Ami ♦ L'ami d'abord c'est celui qui ne juge point. (*Citadelle*, p. 653.) ♦ [...] l'ami dans l'homme c'est la part qui est pour toi et qui ouvre pour toi une porte qu'il n'ouvre peut-être jamais ailleurs. (*Citadelle*, p. 653.) ♦ De ton ami et de toi-même, si tu cherches ailleurs qu'en toi-même ou ailleurs qu'en lui la racine commune, s'il est pour vous deux, lu à travers le disparate des matériaux, quelque nœud divin qui noue les choses, il n'est ni distance ni temps qui vous puissent séparer car de tels dieux en quoi votre unité se fonde, se rient et des murs et des mers. (*Citadelle*, p. 989.) ♦ [...] j'ai besoin d'amis qui seraient des jardins où me reposer. [Oudjda, 8 juin 1943] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 274.) ♦ Je n'achèterais pas un ami avec cent milliards. [Janvier-février 1944] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 380.) ♦ Mon ami, j'ai besoin de toi comme d'un sommet où l'on respire! (*Lettre à un otage*, p. 405.) ♦ [...] nous sommes différents pour chacun de nos amis parce qu'ils éveillent chacun en nous des affinités différentes [...] (*Lettres*, p. 182.) ♦ Nous nous découvrons vite des amis qui nous aident. Nous méritons lentement ceux qui exigent d'être aidés. (*Lettres*, p. 238.) ♦ Il faut allaiter longtemps un enfant avant qu'il exige. Il faut longtemps cultiver un ami avant qu'il réclame son dû d'amitié. (*Lettres*, p. 239.) ♦ Si l'on perd un ami, c'est peut-être ses défauts que l'on pleure. (*Un sens à la vie*, p. 57.)

Amitié ♦ [...] l'hospitalité et la courtoisie et l'amitié sont rencontres de l'homme dans l'homme. (*Citadelle*, p. 654.) ♦ Si tu veux fonder des amitiés [...] retrouve le respect de l'homme [...] (*Citadelle*, p. 654.) ♦ Mon ami est souvent celui qui pense contre moi car il m'augmente. Il m'oblige de nous surmonter. L'amitié se fonde sur l'identité du but spirituel. Sur la direction de l'étoile. Nous avons alors même rendez-vous. [1943?] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 266.)

Amour ♦ Quiconque aime d'abord l'approche de l'amour ne connaîtra point la rencontre. (*Citadelle*, p. 515.) ♦ Je ne dispose point de l'amour comme d'une réserve: il est d'abord exercice de mon cœur. (*Citadelle*, p. 611.) ♦ [...] l'amour n'est par essence que soif d'amour. (*Citadelle*, p. 639.) ♦ [...] au contraire de l'opinion commune l'amour ne fait point souffrir. Mais l'instinct de propriété fait souffrir qui est le contraire de l'amour. (*Citadelle*, p. 647.) ♦ L'amour véritable commence là où on n'attend plus rien en retour. Et si se montre tellement important, pour enseigner à l'homme l'amour des hommes,

l'exercice de la prière, c'est d'abord parce qu'il n'y est point répondu. (*Citadelle*, p. 647.) ♦ [...] commence l'amour là seulement où il n'est plus de don à attendre. (*Citadelle*, p. 685.) ♦ L'amour d'abord est exercice de la prière et la prière exercice du silence. (*Citadelle*, p. 685.) ♦ L'amour qui prie est beau, mais celui qui supplie est d'un valet. (*Citadelle*, p. 727.) ♦ [...] si ton amour est reçu et si des bras s'ouvrent pour toi, alors prie Dieu qu'il sauve cet amour de pourrir car je crains pour les cœurs comblés. (*Citadelle*, p. 728.) ♦ [...] l'amour même le plus ivre est fait de traversées de tant de déserts intérieurs. (*Citadelle*, p. 743.) ♦ [...] l'amour véritable ne se dépense point. Plus tu donnes, plus il te reste. (*Citadelle*, p. 778.) ♦ Le regret de l'amour c'est toujours l'amour... et s'il n'est plus d'amour il n'est point de regret d'amour. (*Citadelle*, p. 782.) ♦ La raison d'aimer c'est l'amour. (*Citadelle*, p. 802.) ♦ Si ton amour méprise les signes de l'amour, sous prétexte d'atteindre l'essence, il n'est plus que vocabulaire. (*Citadelle*, p. 865.) ♦ Comment construire l'amour qui est visage lu à travers la trame, s'il n'est point de trame sur quoi l'écrire? (*Citadelle*, p. 865.) ♦ [...] l'amour n'est point trésor à saisir [...] Mais visage des chemins de l'échange. (*Citadelle*, p. 866.) ♦ J'aiderai à grandir celle-là seule que mon amour grandira. (*Citadelle*, p. 867.) ♦ Il n'est d'amour que là où le choix est irrévocable car il importe d'être limité pour devenir. (*Citadelle*, p. 910.) ♦ Tu réclames l'amour contre les règles qui l'interdisent. Et ces règles-là ont fondé l'amour. (*Citadelle*, p. 912.) ♦ Le désir d'amour c'est l'amour. Car tu ne saurais désirer ce qui ne t'est point encore conçu. (*Citadelle*, p. 912.) ♦ Le regret de l'amour, c'est l'amour. Et te voilà sauvé déjà quand tu tentes d'émigrer vers l'amour. (*Citadelle*, p. 928.) ♦ Tu n'achètes point la joie, ni la santé ni l'amour véritable. Tu n'achètes point les étoiles. (*Citadelle*, p. 928.) ♦ Celui-là qui se plaint que l'amour ne l'a point comblé, c'est qu'il se trompe sur l'amour : l'amour n'est point cadeau à recevoir. (*Citadelle*, p. 941.) ♦ L'amour est avant tout audience dans le silence. Aimer c'est contempler. (*Citadelle*, p. 949.) ♦ Le regret de l'amour, c'est l'amour. (*Citadelle*, p. 960.) ♦ [...] l'amour, essentiellement, est soif d'amour [...] (*Citadelle*, p. 983.) ♦ [...] amour ou amitié ne se nouent véritablement qu'en Toi seul, et il est de ta décision de ne me permettre d'y accéder qu'à travers ton silence. (*Citadelle*, p. 991.) ♦ Sont mes frères, non ceux qui ont raisonné comme moi, mais ceux qui ont « aimé » comme moi. En rendant à « amour » son vieux sens de

« contemplation par l'esprit ». (*Lettre à Diomède Catroux*, p. 73.) ♦ L'amour, on ne le discute pas. Il est. (*Pilote de guerre*, p. 272.) ♦ L'amour, une fois qu'il a germé, pousse des racines qui n'en finissent plus de croître. (*Pilote de guerre*, p. 362.)

Amour de soi ♦ [...] l'amour de soi-même c'est le contraire de l'amour. (*Citadelle*, p. 590.) ♦ [...] il n'est rien à espérer s'il n'est en toi amour que de toi-même. (*Citadelle*, p. 892.)

Angoisse ♦ L'angoisse est due à la perte d'une identité véritable. (*Pilote de guerre*, p. 281.)

Anonymat ♦ La merveille de l'anonymat, comme celui de pilote de ligne, ou de l'escadrille de chasse, ou du cloître, c'est que l'on devient tout doucement et tout simplement quelque chose. On se transforme en quelque chose d'autre, par une sorte de digestion naturelle. [Toulouse, Grand Hôtel Tivollier, début de novembre 1939] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 28.)

Arriver ♦ Ce qui importe c'est d'aller vers et non d'être arrivé car jamais l'on n'arrive nulle part sauf dans la mort. (*Citadelle*, p. 644.)

Art ♦ Si un art meurt c'est que la civilisation qui l'entoure meurt. (*Carnets*, p. 77.) ♦ [...] celui qui forge l'objet d'art est supérieur à celui qui le reçoit. Encore faut-il que l'objet soit reçu. (*Carnets*, p. 148.)

Ascension ♦ [...] toute ascension est douloureuse. (*Citadelle*, p. 610.) ♦ [...] est sans signification ce qui n'est point ascension ou passage. (*Citadelle*, p. 611.)

Aspiration ♦ [...] n'écoute jamais ceux qui te veulent servir en te conseillant de renoncer à l'une de tes aspirations. (*Citadelle*, p. 652.)

Autre ♦ [...] l'autre, on ne peut jamais le visiter. L'autre, c'est un territoire sans frontière. [Orconte, fin décembre 1939] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 45.)

Avenir ♦ [...] l'avenir on le bâtit. (*Citadelle*, p. 578.) ♦ [...] préparer l'avenir ce n'est que fonder le présent. (*Citadelle*, p. 649.) ♦ L'avenir, tu n'as point à le prévoir mais à le permettre. (*Citadelle*, p. 650.) ♦ Construire l'avenir c'est construire le présent. C'est créer un désir qui est pour aujourd'hui. Qui est aujourd'hui vers demain. (*Citadelle*, p. 759.) ♦ Fonder l'avenir, c'est d'abord et exclusivement penser le présent. (*Citadelle*, p. 826.)

Aventure ♦ Rien n'a de sens si je n'y ai mêlé mon corps et mon esprit. Il n'est point d'aventure si je ne m'y engage. (*Citadelle*, p. 604.) ♦ L'aventure repose sur la richesse des liens

qu'elle établit, des problèmes qu'elle pose, des créations qu'elle provoque. Il ne suffit pas, pour transformer en aventure le simple jeu de pile ou face, d'engager sur lui la vie et la mort. La guerre n'est pas une aventure. La guerre est une maladie. Comme le typhus. (*Pilote de guerre*, p. 299.)

Avilir ♦ [...] quiconque a été honoré ne peut être avili. (*Citadelle*, p. 540.)

Béatitude ♦ La béatitude c'est la possession du concept souverain, l'accession à un « point de vue » qui unifie. Je ne sais rien de plus sur l'univers en soi. Mais il n'est plus de litige entre l'univers et moi. (*Carnets*, p. 211.)

Beauté ♦ [...] la beauté d'une femme, où la loges-tu s'il n'est point d'homme pour s'en émouvoir? (*Citadelle*, p. 552.)

Bonheur ♦ [...] le bonheur n'est que chaleur des actes et contentement de la création. (*Citadelle*, p. 536.) ♦ [...] l'homme [...] cherche sa propre densité et non pas son bonheur. (*Citadelle*, p. 671.) ♦ Combien fou celui-là qui prétend chercher le bonheur des hommes dans la satisfaction de leurs désirs, croyant, de les regarder qui marchaient, que compte d'abord pour l'homme l'accès au but. (*Citadelle*, p. 796.) ♦ [...] je n'aime pas les gens que le bonheur a satisfaits [...] et qui ne se développeront plus. (*Lettres*, p. 104.) ♦ Le bonheur [...] ne provient pas des objets consommés et celui-là est dupe qui troque l'amitié contre la relation stérile avec l'objet. (*Carnets*, p. 157.)

But ♦ Seule compte la démarche. Car c'est elle qui dure et non le but qui n'est qu'illusion du voyageur quand il marche de crête en crête comme si le but atteint avait un sens. (*Citadelle*, p. 636.) ♦ Liés aux autres par un but commun, et qui se situe en dehors de nous, alors seulement nous respirons. (*Un sens à la vie*, p. 176.) ♦ Le but justifie les moyens. Oui, mais quand les moyens ne sont pas contradictoires au but. (*Carnets*, p. 32.)

Caresse ♦ [...] on aventure, sous la caresse, bien peu de soi-même. (*Courrier Sud*, p. 29.)

Cathédrale ♦ Une cathédrale est faite de pierres. Les pierres composent la cathédrale. Mais la cathédrale ennoblit chacune des pierres. Elles deviennent pierres d'une cathédrale. (*Message aux jeunes Américains*, p. 118.)

Charité ♦ La charité [...] c'est la collaboration. (*Citadelle*, p. 539.)

Chef ♦ Le chef d'abord, c'est celui qui a besoin des autres. (*Carnets*, p. 204.) ♦ Un chef c'est celui qui a infiniment besoin des autres. (*Carnets*, p. 205.) ♦ Un chef, c'est celui qui nous attire au lieu d'acheter comme un octroi de faveurs l'acceptation de notre aide. (*Carnets*, p. 205.) ♦ [...] le chef n'est point celui qui sauve les autres, mais celui qui les sollicite de le sauver. (*Citadelle*, p. 523.)

Chêne ♦ Il est vain, si l'on plante un chêne, d'espérer s'abriter bientôt sous son feuillage. (*Terre des hommes*, p. 158.)

Chercher ♦ Si je cherche j'ai trouvé car l'esprit ne désire que ce qu'il possède. (*Citadelle*, p. 784.)

Civilisation ♦ [...] une civilisation vaut par le type d'homme qu'elle fonde. (*Carnets*, p. 51.) ♦ [...] une civilisation repose sur ce qui est exigé des hommes non sur ce qui leur est fourni. (*Citadelle*, p. 541.) ♦ [...] une civilisation ne repose point [...] sur l'usage de ses inventions mais sur la seule ferveur à inventer. (*Citadelle*, p. 644.) ♦ [...] une civilisation repose sur le destin de l'objet mais non sur sa naissance. (*Citadelle*, p. 762.) ♦ [...] une civilisation ne repose point sur l'usage des objets créés mais sur la chaleur de la création [...] (*Citadelle*, p. 884.) ♦ [...] pour juger ta civilisation je veux que tu me dises quelles sont tes fêtes [...] (*Citadelle*, p. 983.) ♦ Une civilisation est à sauver en permanence. [Alger, 3 juillet 1944] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 420.) ♦ La civilisation repose sur la communauté dans le spirituel [...] [1943?] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 267.) ♦ Une civilisation est un héritage de croyances, de coutumes et de connaissances, lentement acquises au cours des siècles, difficiles parfois à justifier par la logique, mais qui se justifient d'elles-mêmes, comme des chemins, s'ils conduisent quelque part, puisqu'elles ouvrent à l'homme son étendue intérieure. (*Pilote de guerre*, p. 314.) ♦ La civilisation est un bien invisible puisqu'elle porte non sur les choses, mais sur les invisibles liens qui les nouent l'une à l'autre, ainsi et non autrement. (*Un sens à la vie*, p. 230.)

Colère ♦ La colère ne rend pas aveugle : elle naît d'être aveugle. (*Citadelle*, p. 872.)

Cœur ♦ [...] il est facile de combler celui-là qui n'a point d'espace dans le cœur. (*Citadelle*, p. 574.)

Commander ♦ Aimez ceux que vous commandez. Mais sans le leur dire. (*Vol de nuit*, p. 98.)

Communauté ♦ Il convient d'enrichir la communauté parce qu'elle seule à son tour enrichit l'homme. (*Message aux jeunes Américains*, p. 118.) ♦ Ce que vous donnez à la communauté fonde la communauté. Et l'existence d'une communauté enrichit votre propre substance. (*Message aux jeunes Américains*, p. 119.)

Comprendre ♦ La première qualité pour comprendre est une espèce de désintéressement, d'oubli de soi. (Lettres, p. 186.) ♦ Je ne comprends que qui j'épouse. (*Pilote de guerre*, p. 358.)

Conceptuel ♦ [...] un système conceptuel ne vaut que par l'homme qu'il fonde et celui-là tout intérieur, qu'on ignore. (*Carnets*, p. 38.)

Connaissance ♦ La connaissance ce n'est point la possession de vérités mais d'un langage cohérent. (*Carnets*, p. 211.)

Connaître ♦ On ne connaît que les choses que l'on apprivoise [...] Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. (*Le Petit Prince*, p. 471.) ♦ Connaître ce n'est point démontrer, ni expliquer. C'est accéder à la vision. Mais, pour voir, il convient d'abord de participer. (*Pilote de guerre*, p. 287.)

Conscience ♦ C'est vers la conscience que marche la vie. (*Un sens à la vie*, p. 180.) ♦ On s'élargit par la découverte d'autres consciences. (*Vol de nuit*, p. 159.)

Contradiction ♦ [...] toute contradiction n'est qu'absence de génie. (*Citadelle*, p. 567.) ♦ [...] si je pense avec des mots qui excluent les contradictions j'éteins en moi toute lumière. (*Citadelle*, p. 763.) ♦ C'est l'intolérable contradiction, qui force à créer la vérité. [Orconte, fin décembre 1939] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 48.) ♦ [...] les contradictions à surmonter sont le terreau même de notre croissance. (*Lettre à un otage*, p. 403.)

Contraindre ♦ Conquérir c'est convertir. Contraindre c'est emprisonner. Si je te conquiers je délivre un homme. Si je te contrains je l'écrase. La conquête c'est en toi et à travers toi une construction de toi-même. La contrainte c'est le tas de pierres alignées et toutes semblables dont rien ne naîtra. (*Citadelle*, p. 751.)

Conquête ♦ [...] l'objet n'a de sens que de t'augmenter, et tu t'augmentes de sa conquête non de sa possession. (*Citadelle*, p. 754.)

Convertir ♦ Convertir: cette opération lente consiste non à démontrer, ce qui serait fait en cinq minutes, mais à amener à des points de vue tels qu'à leur lumière le monde s'ordonne mieux

ou l'homme se sente plus riche. (*Carnets*, p. 44.)

♦ Il n'est grand que de convertir et convertir c'est recevoir. (*Citadelle*, p. 567.) ♦ Convertir c'est tourner vers les dieux afin qu'ils soient vus. (*Citadelle*, p. 770.) ♦ Convertir c'est toujours délivrer. (*Lettre à un otage*, p. 382.)



Cordée ♦ Il n'est de camarades que s'ils s'unissent dans la même cordée, vers le même sommet en quoi ils se retrouvent. (*Terre des hommes*, p. 252.)

Créateur ♦ [...] le créateur ou le poète n'est point celui qui invente ou démontre, mais celui qui fait devenir. (*Citadelle*, p. 682.) ♦ [...] le créateur s'évade toujours de sa création. (*Citadelle*, p. 693.)

Création ♦ [...] la création est d'une autre essence que l'objet créé, s'évade des marques qu'elle laisse derrière elle, et ne se lit jamais dans aucun signe. (*Citadelle*, p. 692.)

Créer ♦ L'homme [...] c'est d'abord celui qui crée. (*Citadelle*, p. 542.) ♦ Délivre l'homme et il créera. (*Citadelle*, p. 561.) ♦ Créer, c'est créer l'être et toute création est inexprimable. (*Citadelle*, p. 679.) ♦ Créer, c'est situer l'autre là où il voit le monde comme l'on désire, et non lui proposer un nouveau monde. (*Citadelle*, p. 681.)

Culture ♦ Point n'est surprenant que tu t'épuises dans la recherche d'une culture du sédentaire car il n'en est point. (*Citadelle*, p. 914.) ♦ Faire don de la culture [...] c'est faire don de la soif. (*Citadelle*, p. 914.) ♦ L'amour est appel vers l'amour. Ainsi de la culture. Elle réside dans la soif même. (*Citadelle*, p. 914.)

Danger ♦ [...] l'acceptation du risque de mort, c'est l'acceptation de la vie. Et l'amour du danger, c'est l'amour de la vie. (*Citadelle*, p. 903.) ♦ [...] il ne s'agit pas de vivre dangereusement. Cette formule est prétentieuse. Les toréadors ne me plaisent guère. Ce n'est pas le danger que j'aime. Je sais ce que j'aime. C'est la vie. (*Terre des hommes*, p. 238.)

Décadence ♦ L'humanité, depuis des siècles, descend un immense escalier dont le sommet se perd dans les nuages et le bas dans un abîme sombre. Elle aurait pu le remonter, cet escalier, elle a choisi de le descendre. La décadence spirituelle est effrayante. [Juin 1943] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 284.)

Défaite ♦ La défaite peut se révéler le seul chemin vers la résurrection [...] (*Pilote de guerre*, p. 332.)

Définir ♦ Tu donnes naissance à ce que tu considères. Car tu fais naître l'être de l'avoir défini. (*Citadelle*, p. 862.)

Démocratie ♦ Être libre, c'est être digne de confiance. Autrement, nul, dans un régime de liberté, n'est en sécurité. Une démocratie doit être une fraternité. Sinon, c'est une imposture. (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 97.)

Devenir ♦ [...] il n'est point d'amnistie divine qui t'épargne de devenir. (*Citadelle*, p. 598.) Tu cherches un sens à la vie quand le sens est d'abord de devenir soi-même [...] (*Citadelle*, p. 636.) [...] tu ne deviens que contre ce qui te résiste. (*Citadelle*, p. 674.) Seigneur, je vais à Toi, selon ta grâce, le long de la pente qui fait devenir. (*Citadelle*, p. 978.) [...] si j'ai trouvé ce que je cherche, [...] j'ai achevé de devenir. (*Citadelle*, p. 978.)

Devoir ♦ [...] entre deux devoirs, il n'est point de balance qui te mette en paix. (*Citadelle*, p. 858.) ♦ Tu reconnaîtras un devoir [...] à ce que d'abord il n'est point de toi de le choisir. (*Citadelle*, p. 723.)

Dieu ♦ Dieu est le parfait support symbolique de ce qui est à la fois inaccessible et absolu. (*Carnets*, p. 20.) ♦ Que m'importe que Dieu n'existe pas! Dieu donne à l'homme de la divinité. (*Carnets*, p. 57.) ♦ Dieu est vrai mais créé peut-être par nous. (*Carnets*, p. 99.) ♦ Dieu ne s'atteint point mais se propose [...] (*Citadelle*, p. 637.) ♦ [les] êtres [...] sont vides s'ils ne sont pas fenêtres ou lucarnes sur Dieu. (*Citadelle*, p. 645.) ♦ [...] tout est dur lorsqu'on perd le goût de Dieu. (*Citadelle*, p. 682.) ♦ [...] un Dieu qui se laisse toucher n'est plus un Dieu. Ni s'il obéit à la prière. (*Citadelle*, p. 684.) ♦ [...] Dieu d'abord est sens de ton langage et ton langage s'il prend un sens te montre Dieu. (*Citadelle*, p. 701.) ♦ Ta pyramide n'a point de sens si elle ne s'achève en Dieu. (*Citadelle*, p. 711.) ♦ Comment peux-tu me dire qu'est vraie la beauté dans le visage et non Dieu dans le monde? (*Citadelle*, p. 772.) ♦ [...] si s'éteignent tes dieux tu n'accepteras plus de mourir. Mais tu ne vivras point non plus. (*Citadelle*, p. 776.) ♦ Qu'est-ce qu'écrire sinon corriger! Qu'est-ce que sculpter sinon corriger! As-tu vu pétrir la glaise? De correction en correction sort le visage, et le premier coup de pouce déjà était correction du bloc de glaise. Quand je fonde ma ville je corrige le sable. Puis corrige ma ville. Et de correction en cor-

rection, je marche vers Dieu. (*Citadelle*, p. 792.) ♦ [...] tu meurs si meurent tes dieux. Car tu en vis. (*Citadelle*, p. 915.) ♦ [...] de mort des questions en mort des questions, je m'achemine doucement vers Dieu en qui nulle question n'est plus posée. (*Citadelle*, p. 961.)

Différer ♦ Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente. (*Lettre à un otage*, p. 404.) ♦ [...] celui qui diffère de moi, loin de me léser, m'enrichit. (*Pilote de guerre*, p. 372.)

Discipline ♦ [...] la seule discipline que je reconnaisse est celle du cœur qui domine [...] (*Citadelle*, p. 687.)

Don ♦ [...] la valeur du don dépend de celui à qui on l'adresse. (*Citadelle*, p. 538.) ♦ [...] c'est le don seul qui alimente le cœur. (*Citadelle*, p. 542.)

Donner ♦ Plus tu donnes, plus tu grandis. Mais il faut quelqu'un pour recevoir. (*Citadelle*, p. 569.) ♦ [...] tu t'augmentes de ce que tu donnes et augmentes ton pouvoir même de donner. (*Citadelle*, p. 623.) ♦ [...] ce que tu donnes en réalité ne te diminue point mais bien au contraire t'augmente [...] (*Citadelle*, p. 641.) ♦ [...] donner est jeter un pont par-dessus l'abîme de ta solitude. (*Citadelle*, p. 642.) ♦ Je te demande de vivre non de ce que tu reçois mais de ce que tu donnes, car cela seul t'augmente. (*Citadelle*, p. 656.) ♦ [...] tu ne peux donner que ce que tu transformes [...] (*Citadelle*, p. 656.) ♦ Tu t'es trompé non de donner plus mais d'exiger moins. Si tu donnes plus, tu dois exiger plus. (*Citadelle*, p. 764.) ♦ Quand tu te donnes tu reçois plus que tu ne donnes. Car tu n'étais rien et tu deviens. (*Citadelle*, p. 777.) ♦ Ne te suffit point de donner. Eût fallu bâtir celui qui reçoit. (*Citadelle*, p. 916.) ♦ Si tu ne donnes plus, tu n'as rien donné. (*Citadelle*, p. 918.) ♦ Si je donne plus, je reçois plus. (*Citadelle*, p. 919.) ♦ Ce n'est pas ce que vous recevez qui vous fonde. C'est ce que vous donnez. (*Message aux jeunes Américains*, p. 119.) ♦ Je ne suis lié qu'à qui je donne. (*Pilote de guerre*, p. 358.) ♦ J'ai prétendu à l'heure du départ recevoir avant de donner. Ma prétention était vaine [...] Il faut donner avant de recevoir – et bâtir avant d'habiter. (*Pilote de guerre*, p. 382.)

Divin ♦ [...] t'alimente seul le nœud divin qui noue les choses. (*Citadelle*, p. 776.)

Douleur ♦ La douleur d'un seul [...] vaut la douleur du monde. (*Citadelle*, p. 598.)

Durer ♦ Il faut autour de soi, pour exister, des réalités qui durent. (*Courrier Sud*, p. 33.)

Échange ♦ [...] hors l'échange, il n'est que racornissement. (*Citadelle*, p. 590.)

Échanger ♦ [...] la vie n'a de sens que si on l'échange peu à peu. (*Citadelle*, p. 527.) ♦ Je n'aime pas les sédentaires du cœur. Ceux-là qui n'échangent rien ne deviennent rien. Et la vie n'aura point servi à les mûrir. (*Citadelle*, p. 531.)

Échec ♦ Je ne sers point la création en exécutant quiconque manque la sienne, car la création se construit d'échec en échec. (*Citadelle*, p. 968.) ♦ Les échecs fortifient les forts. (*Vol de nuit*, p. 115.)

Écrire ♦ Avant d'écrire [...] il faut vivre. [...] Écrire est une conséquence! (*Lettres*, p. 162.) ♦ Il ne faut pas apprendre à écrire mais à voir. Écrire est une conséquence. (*Lettres*, p. 170.)



Éducation ♦ L'éducation passe avant l'instruction: elle fonde l'homme. (*Carnets*, p. 69.)

Effort ♦ [...] vous n'avez le droit d'éviter un effort, qu'au nom d'un autre effort, car vous devez grandir. (*Citadelle*, p. 604.)

Égalité ♦ [...] l'égalité mène à l'équilibre qui est la mort. (*Citadelle*, p. 725.) ♦ Égalité n'est pas Identité. (*Pilote de guerre*, p. 383.)

Enfant ♦ Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) (*Le Petit Prince*, p. 407.)

Ennemi ♦ [...] je n'ai point d'ennemis. Dans l'ennemi je considère l'ami. Et il le devient. (*Citadelle*, p. 863.)

Enseignement ♦ [...] le véritable enseignement n'est point de te parler mais de te conduire. (*Citadelle*, p. 846.)

Espérance ♦ [...] rien n'est aussi menacé que l'espérance. (*Courrier Sud*, p. 19.)

Esprit ♦ Il n'y a qu'un problème, un seul, redécouvrir qu'il est une vie de l'Esprit, plus haute encore que la vie de l'intelligence. [Oudjda, juin 1943] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 278.) ♦ [...] l'homme est animé d'abord par des sollicitations invisibles. L'homme est gouverné par l'Esprit. (*Lettre à un otage*, p. 395.) ♦ [...] l'esprit seul fertilise l'intelligence. (*Pilote de guerre*, p. 366.)

Essence ♦ Trop facile de s'évader et de préférer Dieu à l'allumage des cierges. Mais je ne connais point l'homme, mais des hommes. La

liberté, mais des hommes libres. Le bonheur, mais des hommes heureux. La beauté, mais des choses belles. Dieu, mais la ferveur des cierges. Et ceux-là qui poursuivent l'essence autrement que comme naissance ne montrent que leur vanité et le vide de leur cœur. Et ils ne vivront ni ne mourront, car on ne meurt ni ne vit par des mots. (*Citadelle*, p. 875.) ♦ [...] ne se cache point quelque part dans l'arbre l'essence de l'arbre, et qui veut peindre la seule essence ne peindra rien. (*Citadelle*, p. 914.)

Essentiel ♦ [...] l'essentiel du cierge n'est point la cire qui laisse des traces mais la lumière. (*Citadelle*, p. 511.)

Estime ♦ Elle est injure, l'estime qui vient de qui tu méprises. (*Citadelle*, p. 658.)

Éternité ♦ [...] n'espère rien de l'homme s'il travaille pour sa propre vie et non pour son éternité. (*Citadelle*, p. 529.)

Étoile ♦ Si je me tourne vers les étoiles je ne regrette point la mer. (*Citadelle*, p. 945.) ♦ [...] les étoiles mesurent pour nous les vraies distances. (*Courrier Sud*, p. 76.)

Être ♦ Tu voudrais être: tu ne seras qu'en Dieu. (*Citadelle*, p. 598.)

Évangile ♦ Nous sommes, sans le savoir, à la recherche d'un évangile qui surmonte nos évangiles provisoires. Ils font trop couler le sang des hommes. (*Un sens à la vie*, p. 162.)

Évasion ♦ Bien sûr, on s'enfuit en voyage à la recherche de l'étendue. Mais l'étendue ne se trouve pas. Elle se fonde. Et l'évasion n'a jamais conduit nulle part. (*Pilote de guerre*, p. 314.)

Exercer (s' -) ♦ Le beau cantique naît des cantiques manqués car si nul ne s'exerce au cantique il ne naîtra point de beaux cantiques. (*Citadelle*, p. 786.)

Facile ♦ [...] ce qui est facile est stérile [...] (*Citadelle*, p. 612.)

Fatalité ♦ [...] il n'y a pas de fatalité extérieure. Mais il y a une fatalité intérieure: vient une minute où l'on se découvre vulnérable; alors les fautes vous attirent comme un vertige. (*Vol de nuit*, p. 124.)

Femme ♦ [...] la femme, si elle est belle, appelle les dons et les sacrifices et elle t'enivre de ce que tu lui donnes. Non de ce qu'elle te donne. (*Citadelle*, p. 615.)

Fervent ♦ Pour que les actes soient fervents, il faut que leur signification apparaisse. (*Pilote de guerre*, p. 308.)

Ferveur ♦ [...] la ferveur n'est fruit que du nœud divin qui noue les choses. (*Citadelle*, p. 701.)

Fête ♦ La fête est le couronnement des préparatifs de la fête, la fête est sommet de montagne après l'ascension [...] (*Citadelle*, p. 754.) ♦ Tu es injuste pour les jours ordinaires quand tu prépares la fête, mais la fête à venir embaume les jours ordinaires, et tu es plus riche de ce qu'elle soit. (*Citadelle*, p. 910.) ♦ [...] le don essentiel [...] est le don de la route à suivre pour accéder à la fête. (*Citadelle*, p. 983.) ♦ La fête n'est point pour tous les jours. (*Citadelle*, p. 986.)

Fidèle ♦ Qui est fidèle est toujours fidèle. (*Citadelle*, p. 590.) ♦ [...] fidèle d'abord c'est l'être à soi-même. (*Citadelle*, p. 873.)

Fidélité ♦ [...] la fidélité c'est d'être fidèle à soi-même. (*Citadelle*, p. 749.) ♦ J'aime l'ami fidèle dans les tentations. Car s'il n'est point de tentation, il n'est point de fidélité et je n'ai point d'ami. (*Citadelle*, p. 750.) ♦ Qu'est-ce que la fidélité s'il n'est point de tentation? (*Citadelle*, p. 767.)

Foi ♦ Quand la foi s'éteint c'est Dieu qui meurt [...] (*Citadelle*, p. 546.) ♦ Une armée sans foi ne peut conquérir. (*Courrier Sud*, p. 38.)

Fraternité ♦ Des hommes ne peuvent être frères qu'en ce qui les transcende, religion familiale, ligne, patrie. Mais ce qui transcende organise et détruit l'égalité. L'égalité ne se retrouve, et n'est sans doute définissable, que dans la commune mesure transcendante. Soldat et capitaine sont égaux en la patrie. On pourrait dire que la condition de la fraternité c'est cette inégalité-là. [Printemps-été 1941] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 154.) ♦ [...] votre fraternité vous ne la trouverez qu'en plus vaste que vous. Car on est frère «en» quelque chose. On n'est pas frère tout court. (*Message aux jeunes Américains*, p. 118.) ♦ Le partage n'assure pas la fraternité. Elle se noue dans le seul sacrifice. Elle se noue dans le don commun à plus vaste que soi. (*Pilote de guerre*, p. 380.)

Frère ♦ Force-les de bâtir une tour et tu les changeras en frères. Mais si tu veux qu'ils se haïssent jettent-leur du grain. (*Citadelle*, p. 541.) ♦ [...] seuls sont frères les hommes qui collaborent. (*Citadelle*, p. 542.) ♦ [...] s'il n'est point de hiérarchie il n'est point de frères. Et j'ai toujours entendu dire «mon frère» quand il y avait quelque dépendance. (*Citadelle*, p. 791.)

Grâce ♦ [...] la grâce. Ensemencement de l'homme. (*Carnets*, p. 34.) ♦ Il ne suffit pas de

tailler dans le cœur de l'homme pour le sauver: il faut que la grâce le touche. Il ne suffit pas de tailler dans l'arbre pour qu'il fleurisse, il faut que le printemps s'en mêle. (*Un sens à la vie*, p. 255.)

Graine ♦ La fleur qui se fane lâche sa graine, la graine qui pourrit fonde sa tige, et de toute chrysalide qui se brise sortent des ailes. (*Citadelle*, p. 629.)

Grandeur ♦ La grandeur naît d'abord – et toujours – d'un but situé en dehors de soi [...]: dès que l'on enferme l'homme en lui-même, il devient pauvre. (*Carnets*, p. 66.) ♦ Dès que l'on se dépasse, c'est l'universel que l'on atteint – et la grandeur de l'homme. (*Carnets*, p. 76.) ♦ [...] il convient en permanence de tenir réveillé en l'homme ce qui est grand et de le convertir à sa propre grandeur. (*Citadelle*, p. 552.)

Guerre ♦ [...] si je fais la guerre pour obtenir la paix, je fonde la guerre. (*Citadelle*, p. 566.) ♦ Si la guerre est toujours gagnée par les croyants, les traités de paix quelquefois sont dictés par les hommes d'affaires. [Fin mai 1944] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 397.) ♦ Tous, sous les mots contradictoires, nous exprimons les mêmes élans. [...] Nous nous divisons sur des méthodes qui sont des fruits de nos raisonnements, non sur les buts. Et nous partons en guerre les uns contre les autres dans la direction des mêmes terres promises. (*Un sens à la vie*, p. 170.)

Habitude ♦ C'est une telle prison. J'ai tellement peur des habitudes. (*Lettres*, p. 210.)

Heureux ♦ [...] peu m'importe à moi que l'homme soit plus ou moins comblé. Ce qui m'importe c'est qu'il soit plus ou moins homme. Je ne demande point d'abord si l'homme, oui ou non, sera heureux, mais quel homme sera heureux. (*Citadelle*, p. 589.) ♦ [...] pour que soit un homme heureux, il faut d'abord que soit un homme. (*Citadelle*, p. 697.) ♦ Quand nous marchons dans la bonne direction, celle que nous avons prise dès l'origine, en nous éveillant de la glaise, alors seulement nous serons heureux. Alors nous pourrions vivre en paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort. (*Un sens à la vie*, p. 180.)

Homme ♦ Être homme c'est être ensemençé [...] (*Carnets*, p. 45.) ♦ [...] l'homme est d'autant plus grand qu'il est plus lui-même. (*Carnets*, p. 120.) ♦ Moi, plus il est fondé, l'homme, plus il m'intéresse. (*Carnets*, p. 140.) ♦ L'homme c'est ce qui tend à surmonter. (*Carnets*, p. 211.) ♦ [...] l'homme [...] est long à

naître. (*Citadelle*, p. 598.) ♦ [...] il n'est point d'homme s'il ne s'oppose. (*Citadelle*, p. 599.) ♦ L'homme est celui qui porte en soi plus grand que lui. (*Citadelle*, p. 676.) ♦ [...] rien de ce qui concerne l'homme ne se compte, ni ne se mesure. (*Message aux jeunes Américains*, p. 314.) ♦ On est l'homme d'une patrie, d'un métier, d'une civilisation, d'une religion. On n'est pas un homme tout court. (*Message aux jeunes Américains*, p. 118.)

Humilité ♦ L'humilité de cœur n'exige point que tu t'humilies mais que tu t'ouvres. C'est la clef des échanges. Alors seulement tu peux donner et recevoir. (*Citadelle*, p. 864.) ♦ L'humilité n'est point soumission aux hommes, mais à Dieu. Ainsi de la pierre soumise non aux pierres mais au temple. (*Citadelle*, p. 864.)

Idee ♦ [...] les idées valent ce que valent les hommes. Mais leur diversité est en elle-même une richesse. C'est là le terreau des synthèses futures. [1943?] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 266.)

Identité ♦ [...] l'instinct d'identité est plus fort que celui de conservation... (*Carnets*, p. 18.)

Inconnu ♦ Seul l'inconnu épouvante les hommes. Mais, pour quiconque l'affronte, il n'est déjà plus l'inconnu. (*Terre des hommes*, p. 166.)

Indulgent ♦ [...] qui aime le bien est indulgent au mal. [...] qui aime la force, est indulgent à la faiblesse. (*Citadelle*, p. 767.)

Industrie ♦ Une industrie basée sur le profit tend à créer – par l'éducation – des hommes pour les chewing-gum et non du chewing-gum pour les hommes. (*Carnets*, p. 45.)

Injustice ♦ Aucun espoir tant que vous ne ressentirez pas [...] comme un coup porté à tous les hommes l'injustice subie par un seul. (*Carnets*, p. 205.)

Intelligence ♦ Une intelligence c'est un chemin. Cent chemins à la fois c'est une place publique. Ça n'a plus de sens. Ça désespère. [Mai 1944] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 406.) ♦ L'intelligence ne vaut qu'au service de l'amour. (*Pilote de guerre*, p. 365.)

Intérêt général ♦ L'intérêt général est formé des intérêts particuliers: il ne justifie rien de plus. (*Vol de nuit*, p. 120.)

Intérieur ♦ L'empire de l'homme est intérieur. (*Terre des hommes*, p. 187.)

Interroger ♦ Celui qui interroge, ce qu'il cherche d'abord c'est l'abîme. (*Citadelle*, p. 514.)

Invisible ♦ [...] les choses qui comptent sont invisibles... [Mai 1944] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 404.) ♦ [...] on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. (*Le Petit Prince*, p. 474.) ♦ Le plus important est invisible... (*Le Petit Prince*, p. 480.)

Ironie [...] l'ironie [...] n'est point de l'homme mais du cancre. (*Citadelle*, p. 588.) ♦ Vous enseignerez le respect, car l'ironie est du cancre [...] (*Citadelle*, p. 589.)

Juste ♦ Il ne s'agit point d'être juste, mais de créer l'homme. (*Carnets*, p. 69.)

Justice ♦ La justice est l'ensemble des règles qui perpétuent un type humain dans une civilisation. (*Carnets*, p. 70.) ♦ [...] la justice parfaite, en fin de compte, c'est l'équilibre parfait, donc la mort [...] (*Carnets*, p. 229.) ♦ [...] il n'est point une justice mais un nombre infini. (*Citadelle*, p. 760.) ♦ [...] les hautes règles de la justice s'abâtardissent dans l'ordinaire en paravent pour jeux sordides. (*Citadelle*, p. 986.)

Langage ♦ On croit sur la foi d'apparences que l'habilité mène le monde, quand c'est le langage. (*Carnets*, p. 16.) ♦ [...] la recherche de la forme du langage, quand elle prime la recherche du contenu de ce langage est un facteur [...] de décadence. (*Carnets*, p. 187.) ♦ Seul un langage insuffisant oppose les hommes les uns aux autres, car ce qu'ils souhaitent ne varie point. (*Citadelle*, p. 567.) ♦ J'ai toujours pensé que le langage, c'était comme l'amour chez les tortues. Pas très au point. [Décembre 1943] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 365.) ♦ [...] c'est le langage qui noue les choses. (*Pilote de guerre*, p. 314.)

Liaison ♦ Peu important les objets reliés. Je dois d'abord apprendre à lire les liaisons. (*Citadelle*, p. 960.)

Liberté ♦ [La] liberté, c'est le pouvoir d'agir contre la statistique (...) (*Carnets*, p. 234.) ♦ [...] est fertile la liberté qui permet la naissance de l'homme et les contradictions nourrissantes. (*Citadelle*, p. 631.) ♦ [...] liberté et contrainte sont deux aspects de la même nécessité qui est d'être celui-là et non un autre. Libre d'être celui-là, non libre d'être un autre. (*Citadelle*, p. 631.) ♦ [...] je ne connais qu'une liberté qui est exercice de l'âme. (*Citadelle*, p. 722.) ♦ [...] ma liberté n'est que l'usage des fruits de ma contrainte qui a seul pouvoir de fonder quelque chose qui mérite

d'être délivré. (*Citadelle*, p. 731.) ♦ La liberté vraie ne se situe que dans la démarche créatrice. [Printemps-été 1941] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 152.) ♦ [...] la liberté est celle de l'ascension de l'Homme. (*Pilote de guerre*, p. 383.)

Libre ♦ [...] ce n'est point être libre que de n'être pas. (*Citadelle*, p. 519.) ♦ [...] pour que l'homme soit libre, il faut d'abord que soit un homme. (*Message aux jeunes Américains*, p. 118.)

Licence ♦ [...] la licence n'est que renoncement à l'être. (*Citadelle*, p. 645.) ♦ [...] la licence naît de l'angoisse de ne point réussir à être. (*Citadelle*, p. 645.) ♦ [...] la licence t'efface et [...] ce n'est point être libre que de n'être pas. (*Citadelle*, p. 722.)

Lien ♦ Les hommes ont soif de se trouver un lien. (*Pilote de guerre*, p. 118.)

Lier ♦ Tout est lié à tout dans le monde [...] (*Carnets*, p. 161.) ♦ [...] tout est lié. (*Un sens à la vie*, p. 167.)

Logique ♦ [...] la logique tue la vie. (*Citadelle*, p. 585.)

Loi ♦ [...] il faut de dures lois pour pétrir des êtres forts. (*Carnets*, p. 99.)

Loin ♦ [...] cette terre est toute petite: on n'est jamais bien loin. (*Lettres*, p. 136.) ♦ Demain en route pour plus loin. (*Lettres*, p. 195.)

Lumière ♦ [...] il faut connaître ce que l'on brûle pour que la lumière soit belle. (*Citadelle*, p. 831.)

Maison ♦ Ah! le merveilleux d'une maison n'est point qu'elle vous abrite ou vous réchauffe ni qu'on en possède les murs. Mais bien qu'elle ait lentement déposé en nous ces provisions de douceur. Qu'elle forme, dans le fond du cœur, ce massif obscur dont naissent, comme des eaux de source, les songes... (*Terre des hommes*, p. 179.)

Mal ♦ Quand les bêtes que tu installes dans une étable meurent l'une après l'autre ne te penche pas sur elles pour chercher la cause du mal. Penche-toi sur l'étable et brûle-la. (*Citadelle*, p. 562.)

Manquer ♦ Celui-là qui se plaint que le monde lui a manqué, c'est qu'il a manqué au monde. (*Citadelle*, p. 941.)

Matériel (bien -) ♦ En travaillant pour les seuls biens matériels, nous bâtissons nous-mêmes notre prison. Nous nous enfermons solitaires, avec notre monnaie de cendre qui ne procure rien qui vaille de vivre. (*Terre des hommes*, p. 158.) ♦ Quiconque lutte dans l'unique espoir

de biens matériels [...] ne récolte rien qui vaille de vivre. (*Terre des hommes*, p. 168.)

Mémoire ♦ [...] le disparu, si l'on vénère sa mémoire, est plus présent et plus puissant que le vivant. (*Citadelle*, p. 514.)

Messager ♦ Il y a dans toute foule [...] des hommes que l'on ne distingue pas, et qui sont de prodigieux messagers. Et sans le savoir eux-mêmes. (*Vol de nuit*, p. 89.)

Métier ♦ La grandeur d'un métier est, peut-être, avant tout, d'unir les hommes: il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines. (*Terre des hommes*, p. 158.)

Miracle ♦ Les miracles véritables, qu'ils font peu de bruit! Les événements essentiels, qu'ils sont simples! (*Lettre à un otage*, p. 396.) ♦ Chaque individu est un miracle. (*Un sens à la vie*, p. 94.)

Misère ♦ [...] on est riche aussi de ses misères [...] (*Vol de nuit*, p. 82.)

Monastère ♦ Rien ne se perd et le monastère clos de murs, lui-même, rayonne. (*Un sens à la vie*, p. 174.)

Mort ♦ [...] seule est parfaite la mort. (*Citadelle*, p. 767.) ♦ [...] tu ne t'achèveras jamais, sinon dans la mort. (*Citadelle*, p. 864.) ♦ Je n'ai pas peur de la mort. J'ai peur de ce qui va être révolu. [Janvier 1940] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 59.) ♦ Il faut que la signification de la mort équilibre la mort. (*Pilote de guerre*, p. 308.) ♦ Il n'est plus de mort quand on la rencontre. [...] Quand le corps se défait, l'essentiel se montre. L'homme n'est qu'un nœud de relations. Les relations comptent seules pour l'homme. (*Pilote de guerre*, p. 347.) ♦ [...] ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort. (*Terre des hommes*, p. 256.)

Mot ♦ Je prends possession du monde par les mots. (*Carnets*, p. 23.) ♦ [les mots] désignent sans rien contenir. (*Citadelle*, p. 677.) [...] ♦ si les mots ne rendent point compte de la vie, ce sont les mots qu'il faut changer [...] (*Citadelle*, p. 728.)

Mourir ♦ [...] il n'est jamais de solitude pour ceux qui meurent. (*Citadelle*, p. 508.) ♦ La chenille meurt quand elle forme sa chrysalide. (*Citadelle*, p. 570.) ♦ La plante meurt quand elle monte en graine. (*Citadelle*, p. 570.) ♦ [...] ce pour quoi tu acceptes de mourir c'est cela seul dont tu peux vivre. (*Citadelle*, p. 662.) ♦ [...] tu ne peux vivre que de ce qui te peut faire mourir. Et qui refuse la mort, refuse la vie. (*Citadelle*, p. 772.) ♦ [...] qui cesse de croître, meurt.

(Citadelle, p. 909.) ♦ *On ne meurt pas pour des idées / On meurt pour la substance / On meurt pour l'Être.* [Novembre-décembre 1943] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 323.) ♦ D'une certaine façon, c'est épouser que de mourir. [Décembre 1943] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 366.) ♦ On meurt pour cela seul dont on peut vivre. (*Pilote de guerre*, p. 380.) ♦ [...] on s'adapte à tout. L'idée qu'il mourra peut-être trente ans plus tard ne gâte pas les joies d'un homme. Trente ans, trois jours... c'est une question de perspective. (*Terre des hommes*, p. 227.)

Mystique ♦ [...] l'homme est plus grand quand il est mystique qu'égoïste [...] (*Carnets*, p. 107.)

Nostalgie ♦ La nostalgie, c'est le désir d'on ne sait quoi... Il existe, l'objet du désir, mais il n'est point de mots pour le dire. (*Terre des hommes*, p. 251.)

Obligation ♦ Chaque obligation fait devenir. (*Pilote de guerre*, p. 355.)

Obstacle ♦ La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. (*Terre des hommes*, p. 139.)

Œuvre ♦ Tu tires ton sens de ton œuvre, ce n'est point l'œuvre qui se prévaut de toi. (*Citadelle*, p. 864.)

Offrir ♦ On ne peut être riche que des biens à offrir [...] (*Carnets*, p. 44.)

Oppression ♦ C'est toujours dans les caves de l'oppression que se préparent les vérités nouvelles. [Novembre 1942] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 211. et *Lettre à un otage*, p. 405.)

Ordre ♦ [...] l'ordre n'est jamais qu'une forme de langage. (*Carnets*, p. 11.) ♦ [...] il n'y a point d'ordre dans la nature mais exclusivement dans l'homme, ou plus exactement, [...] c'est l'homme qui crée l'ordre dans la nature [...] (*Carnets*, p. 12.) ♦ L'homme par son langage ordonne l'univers et, quand les concepts en jeu ne créent plus l'ordre, il change ses concepts pour d'autres créant ainsi un ordre plus général. (*Carnets*, p. 21.) ♦ L'ordre pour l'ordre est caricature de la vie. (*Citadelle*, p. 666.) ♦ La vie et la ferveur et la tendance vers créent l'ordre. Mais l'ordre ne crée ni vie, ni ferveur, ni tendance vers. (*Citadelle*, p. 806.) ♦ L'ordre pour l'ordre châtre l'homme de son pouvoir essentiel, qui est de transformer le monde et soi-même. La vie crée l'ordre, mais l'ordre ne crée pas la vie. (*Lettre à un otage*, p. 402.)

Ouvrier ♦ C'est le contact avec l'outil – et l'entraide – qui rend l'ouvrier grand. (*Carnets*, p. 37.) ♦ [...] chaque jour, pour l'ouvrier, qui commence à bâtir le monde, le monde commence. (*Courrier Sud*, p. 7.)

Paix ♦ [La paix] vient de l'éternité où rentrent les choses accomplies. (*Citadelle*, p. 516.) ♦ La paix n'est point un état que l'on atteigne à travers la guerre. (*Citadelle*, p. 566.) ♦ [...] la paix, je ne puis l'établir que si je fonde la paix. (*Citadelle*, p. 566.) ♦ Bâtir la paix c'est bâtir l'étable assez grande pour que le troupeau entier s'y endorme. C'est bâtir le palais assez vaste pour que tous les hommes s'y puissent rejoindre sans rien abandonner de leurs bagages. Il ne s'agit point de les amputer pour les y faire tenir. (*Citadelle*, p. 568.) ♦ Je ne souhaite que la paix, même éternelle. [Oudjda, 8 juin 1943] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 274.) ♦ La paix est lecture d'un visage qui se montre à travers les choses, quand elles ont reçu leur sens et leur place. Quand elles font partie de plus vaste qu'elles, comme les minéraux disparates de la terre une fois qu'ils sont noués dans l'arbre. (*Lettre à un otage*, p. 316.)

Parler ♦ Seuls ceux qui participent ont le droit de parler. [Un soir de février 1944] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 388.)

Participer ♦ C'est en participant, que l'on joue un rôle efficace. Ceux qui ont une valeur, s'ils sont le sel de la terre, alors ils doivent se mêler à la terre. On ne peut pas dire « nous », si on se sépare. [Toulouse, le 26 octobre 1939] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 28.) ♦ Que suis-je si je ne participe pas? J'ai besoin, pour être, de participer. (*Pilote de guerre*, p. 354.)

Pas ♦ Ce qui sauve c'est de faire un pas. Encore un pas. C'est toujours le même pas que l'on recommence... (*Terre des hommes*, p. 165.)

Pathétique ♦ Le pathétique, c'est le sentiment de l'étendue. (*Pilote de guerre*, p. 313.)

Péché ♦ [...] chacun porte tous les péchés de tous les hommes. (*Pilote de guerre*, p. 369.)

Pèlerin ♦ Nous sommes l'un pour l'autre des pèlerins qui, le long de chemins divers, peinons vers le même rendez-vous. (*Lettre à un otage*, p. 403.)

Pensée ♦ [...] m'ont toujours semblé puérils ou aveugles ceux qui distinguent la pensée de l'action. S'en distinguent les idées qui sont pensées changées en objets de bazar. (*Citadelle*, p. 771.)

Perfection ♦ [...] la perfection n'est point un but que l'on atteigne. (*Citadelle*, p. 565.) ♦ Certes est hors d'atteinte la perfection. Elle n'a d'autre sens que celui d'étoile pour guider ta marche. Elle est direction et tendance vers. Mais la marche compte seule [...] (*Citadelle*, p. 833.) ♦ [...] la perfection est vertu des morts. (*Citadelle*, p. 968.) ♦ [...] la perfection est une direction qu'il convient de montrer, bien qu'il soit hors de ton pouvoir de l'atteindre. (*Citadelle*, p. 972.) ♦ [...] la perfection absolue, où qu'elle réside, entraîne la mort. Mais il est bon que la direction prenne figure de but. Autrement tu te laisserais de marcher vers un objet inaccessible. (*Citadelle*, p. 973.) ♦ Il semble que la perfection soit atteinte non quand il n'y a plus rien à ajouter, mais quand il n'y a plus rien à retrancher. (*Terre des hommes*, p. 170.)

Permanence ♦ Il n'est d'instinct que la permanence. Cet instinct domine l'instinct de vivre. (*Citadelle*, p. 914.)

Pittoresque ♦ Je ne crois pas au pittoresque. J'ai sans doute trop voyagé pour ne point connaître combien il trompe. Tant qu'un spectacle nous amuse, et nous intrigue, c'est que nous le jugeons encore du point de vue de l'étranger. C'est que nous n'avons pas compris son essence. Car l'essentiel d'une coutume, d'un rite, d'une règle du jeu, c'est le goût qu'ils donnent à la vie, c'est le sens de la vie qu'ils créent. (*Un sens à la vie*, p. 43.)

Politique ♦ [...] une politique n'a de sens qu'à condition d'être au service d'une évidence spirituelle. (*Lettre à un otage*, p. 403.)

Poursuivre ♦ Ce que tu poursuis éternellement, [...] éternellement s'éloigne... (*Citadelle*, p. 598.)

Pouvoir ♦ [...] le pouvoir ne s'explique point par la rigueur. Mais par la seule simplicité du langage. (*Citadelle*, p. 557.)

Présence ♦ La présence de l'ami qui en apparence s'est éloigné, peut se faire plus dense qu'une présence réelle. C'est celle de la prière. (*Lettres*, p. 237.)

Prière ♦ [...] je ne connais qu'un acte fertile qui est la prière, mais je connais aussi que tout acte est prière s'il est don de soi pour devenir. (*Citadelle*, p. 666.) ♦ [...] la grandeur de la prière réside d'abord en ce qu'il n'y est point répondu et que n'entre point dans cet échange la laideur d'un commerce. (*Citadelle*, p. 684.) ♦ [...] l'apprentissage de la prière est l'apprentissage du silence. (*Citadelle*, p. 689.) ♦ [...] ce sont des faux

dieux ceux qui ne servent pas dans les prières de chaque soir. (*Citadelle*, p. 705.) ♦ [...] grande est la prière à laquelle seul répond le silence, s'il se trouve qu'existe le dieu. (*Citadelle*, p. 727.)

Principe ♦ On attaque les principes au nom de l'homme. Mais l'homme est tel à cause des principes qui l'ont formé. Ainsi chaque libération est destructive. (*Carnets*, p. 69.)

Prix ♦ Le vase certes est le plus urgent, mais c'est la liqueur qui fait son prix. (*Citadelle*, p. 871.)

Progrès ♦ [...] aucun progrès n'est concevable sans conscience. (*Carnets*, p. 199.) ♦ Chaque progrès nous a chassés un peu plus loin hors d'habitudes que nous avons à peine acquises, et nous sommes véritablement des émigrants qui n'ont pas fondé encore leur patrie. (*Terre des hommes*, p. 169.)

Qualité ♦ [...] toute qualité comporte les ferments de sa destruction. (*Citadelle*, p. 750.)

Question ♦ [...] me vient de Toi le besoin de dominer tous les contraires qui me fait si cruel mon sort. Et cependant ainsi contraint de monter, de moins de questions, en mort des questions, vers Ton silence. (*Citadelle*, p. 979.)

Raison (avoir -) ♦ Il n'est nul au monde qui n'ait raison absolument. (*Citadelle*, p. 689.)

Raisonner ♦ Il faut apprendre non à raisonner, mais à ne plus raisonner. (*Lettres*, p. 92.)

Rationnel ♦ Je ne sais point d'attitude haute qui se fonde sur le rationnel. (*Carnets*, p. 76.)

Recevoir ♦ [...] recevoir est bien autre chose qu'accepter. Recevoir est d'abord un don, celui de soi-même. (*Citadelle*, p. 661.) ♦ [...] il n'est rien en toi si tu n'as rien reçu. (*Citadelle*, p. 678.)

Regarder ♦ Quand tu regardes une ville elle te regarde. (*Citadelle*, p. 838.) ♦ Nous sommes aveugles, si nous regardons de trop près. (*Un sens à la vie*, p. 148.)

Règlement ♦ Le règlement [...] est semblable aux rites d'une religion qui semblent absurdes mais façonnent les hommes. (*Vol de nuit*, p. 92.)

Rejoindre (se -) ♦ On se rejoint mieux d'homme à homme à travers Dieu, l'universel ou le drapeau ou même le jeu de billard [...] qu'en se cherchant l'un l'autre [...] (*Carnets*, p. 108.)

Relation ♦ L'homme n'est qu'un nœud de relations [...] (*Pilote de guerre*, p. 311.)

Religion ♦ La religion doit absorber les hommes, non les hommes s'y soumettre. (*Citadelle*, p. 849.)

Respect ♦ [...] le respect de l'homme c'est le respect de sa noblesse. (*Citadelle*, p. 689.)

Respecter ♦ Tu n'es grand qu'à cause de l'empire que tu sers. Je te fais respecter pour, à travers toi, faire respecter l'empire. (*Citadelle*, p. 540.)

Responsable ♦ Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. (*Le Petit Prince*, p. 476.) ♦ Nul ne peut se sentir, à la fois, responsable et désespéré. (*Pilote de guerre*, p. 364.) ♦ Chacun est responsable. Chacun est seul responsable. Chacun est seul responsable de tous. (*Pilote de guerre*, p. 368.) ♦ Être homme, c'est précisément être responsable. [...] C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. (*Terre des hommes*, p. 166.)

Réussir ♦ [...] le geste manqué sert le geste qui réussit. Et le geste qui réussit montre le but qu'ils poursuivaient ensemble à celui-là qui a manqué le sien. (*Citadelle*, p. 543.) ♦ [...] ce que d'autres ont réussi, on peut toujours le réussir. (*Terre des hommes*, p. 144.)

Route ♦ Tu ne te réjouis point des objets mais des routes qu'ils t'ouvrent. (*Citadelle*, p. 890.)

Sacrifice ♦ [...] l'essence du sacrifice, c'est qu'il ne donne aucun droit. [1943] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 127.) ♦ [...] l'essence du sacrifice, c'est qu'il ne gagne aucun droit. [Décembre 1943] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 359.) ♦ [...] il n'est de sacrifice vrai que sans bénéfice. [Décembre 1943] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 359.) ♦ [...] par sacrifice je n'entends pas le renoncement aux biens de la vie, ni le désespoir dans la pénitence. Par sacrifice, j'entends le don gratuit. Le don qui n'exige rien en échange. (*Message aux jeunes Américains*, p. 119.) ♦ Il faut commencer par le sacrifice, pour fonder l'amour. (*Pilote de guerre*, p. 382.)

Sage ♦ Il est bien plus difficile de se juger soi-même que de juger autrui. Si tu réussis à bien te juger, c'est que tu es un véritable sage. (*Le Petit Prince*, p. 443.)

Sagesse ♦ J'admire la Science, bien sûr. Mais j'admire aussi la Sagesse. (*Un sens à la vie*, p. 259.)

Sédentaire ♦ [...] vaine est l'illusion des sédentaires qui croient pouvoir habiter en paix leurs demeures car toute demeure est menacée. (*Citadelle*, p. 533.)

Semence ♦ Tu ne t'augmentes que de ce que tu transformes, car tu es semence. (*Citadelle*, p. 940.)

Sens ♦ [...] ce n'est point dans l'objet que réside le sens des choses mais dans la démarche. (*Citadelle*, p. 526.) ♦ Seul compte pour l'homme le sens des choses. (*Citadelle*, p. 548.) ♦ [...] ton âme s'alimente du sens des choses et non des choses. (*Citadelle*, p. 755.) ♦ [...] tu ne vis point des choses mais du sens des choses. (*Citadelle*, p. 842.) ♦ Ton sens est fait du sens des autres, que tu le veuilles ou non. (*Citadelle*, p. 844.) ♦ [...] ils ne trouvent pas le sens des choses parce qu'il n'est point à trouver mais à créer. (*Citadelle*, p. 854.) ♦ [...] il n'est point d'objets. Il est des sens divers de ce même objet dans divers langages. (*Citadelle*, p. 918.) ♦ Nous voulons être délivrés. Celui qui donne un coup de pioche veut connaître un sens à son coup de pioche. Et le coup de pioche du bagnard n'est point le même que le coup de pioche du prospecteur qui grandit celui qui le donne. Le bain ne réside point là où des coups de pioche sont donnés. Il n'est point d'horreur matérielle. Le bain réside là où des coups de pioche sont donnés, qui n'ont point de sens, qui ne relient pas celui qui les donne à la communauté des hommes. (*Un sens à la vie*, p. 177.)

Servir ♦ Quand tu sers c'est la création que tu sers. (*Citadelle*, p. 864.)

Signe ♦ En ruinant le signe on ruine l'objet du signe. (*Carnets*, p. 33.)

Silence ♦ [...] dans le silence seul, la vérité de chacun se noue et prend des racines. (*Citadelle*, p. 544.) ♦ [...] l'espace de l'esprit là où il peut ouvrir ses ailes, c'est le silence. (*Citadelle*, p. 587.)

Soi-même ♦ On doit être soi-même le plus possible [...] (*Carnets*, p. 120.) ♦ [...] il faut toujours aller jusqu'au bout de soi-même [...] [Tunis, 9-10 juillet 1944] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 423.) ♦ [...] l'homme n'aperçoit du monde que ce qu'il porte déjà en lui-même. (*Un sens à la vie*, p. 76.)

Solidaire ♦ Pauvres, je les ai toujours trouvés ceux qui ne savaient plus de quoi ils étaient solidaires. (*Citadelle*, p. 874.)

Solitude ♦ Je meurs de soif de solitude. [27 janvier 1940] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 65.)

Souffrance ♦ Ta souffrance certes t'oblige à sortir des conditions de ta souffrance. Mais il te faut accepter ta souffrance pour être poussé vers ton ascension. (*Citadelle*, p. 870.)

Souffrir ♦ [...] ceux qui souffrent et partagent sont en général plus profondément humains que les égoïstes heureux. (*Carnets*, p. 26.) ♦ Cent mille qui souffrent ce n'est pas plus « affreux » que la souffrance d'un seul. L'horreur ne se multiplie point par le nombre. (*Carnets*, p. 237.) ♦ [...] il n'est rien à te donner si tu n'as pas souffert car il n'est personne en toi. (*Citadelle*, p. 663.)

Souhaiter ♦ [...] qu'est-ce qu'un diamant ou une perle si nul ne les souhaite : autant du verre taillé! (*Citadelle*, p. 551.)

Sourire ♦ L'essentiel, le plus souvent, n'a pas de poids. [...] Un sourire est souvent l'essentiel. On est payé par un sourire. On est récompensé par un sourire. On est animé par un sourire. Et la qualité d'un sourire peut faire que l'on meure. (*Lettre à un otage*, p. 398.) ♦ Nous nous rejoignons dans le sourire au-dessus des langages, des castes, des partis. (*Lettre à un otage*, p. 402.)

Style ♦ [...] le style c'est l'âme. Et l'on ne crée cette âme qu'au titre où l'on se forge un style. (*Carnets*, p. 105.) ♦ Prendre conscience c'est acquérir un style. (*Carnets*, p. 106.)

Supporter ♦ Il faut bien que je supporte deux ou trois chenilles si je veux connaître les papillons. (*Le Petit Prince*, p. 438.)

Symbole ♦ Le symbole est l'habit qui rend visible une structure. (*Carnets*, p. 198.)

Téléphone ♦ La civilisation du téléphone est intolérable. Une caricature de présence remplace la vraie présence. On passe de l'un à l'autre comme l'on passe en une seconde, en touchant le bouton du poste radio, de Jean-Sébastien Bach à « Viens-poupoule ». On ne s'enferme plus en rien, on n'est plus nulle part. Je hais cette humanité soluble. Là où je suis je suis comme pour l'éternité. [Mai 1944] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 405.)

Temple ♦ Si chaque pierre n'est point à sa place il n'est point de temple. (*Citadelle*, p. 563.)

Temps ♦ Le temps n'est plus un sablier qui use son sable, mais un moissonneur qui noue sa gerbe. (*Citadelle*, p. 514.) ♦ Le temps te construit des racines. (*Citadelle*, p. 847.)

Tendresse ♦ La tendresse fait son nid dans les petites choses [...] (*Un sens à la vie*, p. 57.)

Théorie ♦ La vertu d'une théorie c'est la clarté. Et la théorie est abandonnée si elle crée plus d'obscurité que de clarté. Si elle fait plus de mal que de bien. [Printemps 1940] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 88.)

Transmettre ♦ Transmettre c'est unir mais aussi fonder l'homme. (*Carnets*, p. 206.)

Travail ♦ [...] un des aspects essentiels du travail n'est pas le salaire qu'il procure à l'homme, mais l'enrichissement spirituel qu'il lui apporte. [...] Une part du travail nourrit et l'autre fonde : c'est le don au travail qui fonde. (*Message aux jeunes Américains*, p. 119.) ♦ [Le travail] m'a enrichi véritablement où j'ai donné plus que je n'ai reçu. (*Message aux jeunes Américains*, p. 119.)

Trésor ♦ Où vas-tu maintenant chercher le trésor, plongeur des Indes qui touches les perles, mais ne sait pas les ramener au jour? (*Courrier Sud*, p. 68.)

Tyranniser ♦ [...] s'il est, certes, intolérable qu'un seul homme tyrannise une Masse – il est tout aussi intolérable que la Masse écrase un seul homme. (*Pilote de guerre*, p. 381.)

Unifier ♦ Unifier, c'est nouer mieux les diversités particulières, non les effacer pour un ordre vain. (*Citadelle*, p. 710.)

Unir ♦ Il convient d'unir, non de diviser, d'ouvrir les bras, et non d'exclure. [...] Qui peut prétendre avoir absolument raison? Le champ visuel de l'homme est minuscule. Le langage est un instrument imparfait. Les problèmes de la vie font éclater toutes les formules. [Novembre 1942] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 212.)

Universel ♦ C'est bien le miracle de l'espèce humaine qu'il ne soit ni douleur ni passion qui ne rayonne et qui ne prenne une importance universelle. / Un homme, dans son grenier, s'il nourrit un désir assez fort, communique de son grenier le feu au monde. (*Un sens à la vie*, p. 85.) ♦ Puisqu'il suffit, pour nous délivrer, de nous aider à prendre conscience d'un but qui nous relie les uns aux autres, autant le chercher dans l'universel. (*Un sens à la vie*, p. 179.)

Utile ♦ L'utile c'est ce qui te résiste. (*Citadelle*, p. 591.)

Vaincre ♦ Te procure plus de joie de gravir le pic élevé que la colline ronde. De vaincre un adversaire qui te résiste, que tel benêt qui ne se défend point. Là seulement où les femmes sont voilées te brûle le désir de lire leur visage. (*Citadelle*, p. 973.)

Valeur ♦ [...] si la vie humaine n'a pas de prix, nous agissons toujours comme si quelque chose dépassait, en valeur, la vie humaine... (*Vol de nuit*, p. 120.)

Valoir ♦ [...] seul vaut ce qui a coûté du temps aux hommes [...] (*Citadelle*, p. 722.) ♦ Je vau ce que je suis dans chaque instant et le fruit ne naît point qui a négligé quelque étape. (*Citadelle*, p. 949.)

Vérité ♦ On ne découvre pas la vérité: on la crée. La vérité c'est ce que l'on exprime avec clarté (...) (*Carnets*, p. 47.) ♦ Je ne puis séduire rationnellement mon ennemi mais seulement le convertir. Lui faire toucher du doigt l'évidence non de la vérité – elle n'est jamais évidente – mais de l'homme meilleur ou de la nature plus claire qui peut en naître. (*Carnets*, p. 76.) ♦ La vérité n'est pas ce qui est démontré plus ou moins bien, mais ce qui est plus ou moins efficace sans considération de réalité. Rien n'est en soi vrai ni faux. (*Carnets*, p. 107.) ♦ La vérité qui simplifie autorise seule l'action. (*Carnets*, p. 234.) ♦ La vérité se creuse comme un puits. (*Citadelle*, p. 516.) ♦ [...] il n'est point [...] de vérité qui se démontre. (*Citadelle*, p. 688.) ♦ [...] la vérité de ma vérité c'est l'homme qui en sort. (*Citadelle*, p. 689.) ♦ [...] plus la vérité est haute, plus tu dois observer de haut pour la saisir. (*Citadelle*, p. 710.) ♦ [...] je dis vérité cela seul qui t'exalte. (*Citadelle*, p. 771.) ♦ Connaître la vérité c'est peut-être avoir droit enfin au silence éternel. (*Citadelle*, p. 783.) ♦ Je ne sers point la vérité en exécutant qui se trompe, car la vérité se construit d'erreur en erreur. (*Citadelle*, p. 968.) ♦ Le contraire de l'erreur n'est pas la vérité et surtout le contraire de la vérité n'est pas l'erreur. Tant que l'homme ne sera pas un Dieu, la vérité, dans son langage, s'exprimera par des contradictions. Et l'on va d'erreur en erreur vers la vérité. (*Lettre à Diomède Catroux*, p. 73.) ♦ [...] aucune vérité logique n'est tout à fait valable ni en extension ni en durée. C'est un moment. (*Lettre à Diomède Catroux*, p. 73.) ♦ [...] la vérité de demain se nourrit de l'erreur d'hier [...] (*Lettre à un otage*, p. 403.) ♦ La vérité, pour l'homme, c'est ce qui fait de lui un homme. (*Terre des hommes*, p. 253.) ♦ [...] la vérité [...] c'est ce qui simplifie le monde et non ce qui crée le chaos. (*Terre des hommes*, p. 254.) ♦ La vérité c'est le langage qui dégage l'universel. (*Terre des hommes*, p. 254.) ♦ La vérité, ce n'est point ce qui se démontre, c'est ce qui simplifie. (*Terre des hommes*, p. 254.) ♦ Une vérité, ce n'est point ce qui se démontre: c'est ce qui simplifie le monde. (*Un sens à la vie*, p. 153.)

Vertu ♦ La vertu c'est la perfection dans l'état d'homme et non l'absence de défauts. (*Citadelle*, p. 564.)

Victoire ♦ La victoire seule noue. La défaite non seulement divise l'homme d'avec les hommes, mais elle le divise d'avec lui-même. (*Pilote de guerre*, p. 330.)

Vie ♦ La vie est une résistance aux gains de l'entropie. Dans la mesure où le progrès de l'entropie signifie «temps», la vie s'oppose à l'écoulement du temps. (*Carnets*, p. 190.) ♦ [...] le sens de la vie est de t'élever d'étage en étage à la gloire de Dieu. (*Citadelle*, p. 900.)

Vivre ♦ Tu ne peux vivre que de ce que tu transformes. (*Citadelle*, p. 591.) ♦ [...] tu n'es que voie et passage et ne peux réellement vivre que de ce que tu transformes. (*Citadelle*, p. 904.) ♦ [...] de cela seul dont tu peux mourir tu peux vivre. (*Citadelle*, p. 915.) ♦ Tu ne peux vivre que de cela que tu transformes, et dont un peu chaque jour, puisque tu t'échanges contre, tu meurs. (*Citadelle*, p. 915.) ♦ [...] je ne vis que de ce que je transforme. Je suis véhicule, voie et charroi. (*Citadelle*, p. 979.)

Vieillesse ♦ Je ne suis ni vieux ni jeune. Je suis celui qui passe de la jeunesse à la vieillesse. Je suis quelque chose qui se forme. Je suis un vieillissement. [Orconte, fin décembre 1939] (*Écrits de guerre 1939-1944*, p. 42.)

Violent ♦ L'action violente laisse peu de traces [...] (*Vol de nuit*, p. 89.)

Visage ♦ Je ne sais point ce que signifie élever l'homme s'il ne s'agit point de l'enseigner à lire des visages au travers des choses. (*Citadelle*, p. 916.)

Vivre ♦ Vivre, c'est naître lentement. (*Pilote de guerre*, p. 295.)

Vocation ♦ Tu la connais, ta vocation, à ce qu'elle pèse en toi. Et si tu la trahis c'est toi que tu défigures [...] (*Citadelle*, p. 652.) ♦ [...] celui-là qui porte au cœur la vocation de la mer accepte de mourir d'un naufrage. (*Citadelle*, p. 746.)

Volupté ♦ [...] je n'ai rien trouvé dans la volupté qui fût autre chose que plaisir d'avare et prodigieusement inutile. Je n'y ai trouvé que moi-même. Je n'ai que faire de moi [...] et l'écho de mon propre plaisir me fatigue. (*Citadelle*, p. 953.)

Vrai ♦ [...] il n'est rien qui soit faux pour la simple raison qu'il n'est rien qui soit vrai [...] (*Citadelle*, p. 753.)



BIBLIOGRAPHIE*

- Carnets*, édition intégrale, introduction de Pierre Chevrier, Gallimard, [Paris], [1975], 289 p.
- Citadelle*, dans *Œuvres*, Gallimard, Paris, 1953, pp. 499-993.
- Courrier Sud*, dans *Œuvres*, Gallimard, Paris, 1953, pp. 1-77.
- Écrits de guerre 1939-1944*, Préface de Raymond Aron, nouvelle édition remaniée, Gallimard, [Paris], 1982, 527 p., collection Folio.
- Le Petit Prince*, dans *Œuvres*, Gallimard, Paris, 1953, pp. 407-497.
- Lettre à Diomède Catroux*, dans *Icare, revue de l'aviation française*, n° 96, printemps 1981, pp. 72-73, [adressée au cours de l'été 1943].
- Lettre à un Américain*, dans *Icare, revue de l'aviation française*, n° 96, printemps 1981, pp. 132-133, [écrite dans la nuit du 29 au 30 mai 1944 pour la revue *Live* où elle n'a jamais paru].
- Lettre à un otage*, dans *Œuvres*, Gallimard, Paris, 1953, pp. 387-405.
- Lettres de Saint-Exupéry: lettres à sa mère, lettres de jeunesse, lettre à un otage*, édition revue et corrigée, Le Club du meilleur livre, [Gallimard], [Paris], [1960], 263 p. (En abrégé: *Lettres*.)
- Message aux jeunes Américains*, dans *Icare, revue de l'aviation française*, n° 84, printemps 1978, pp. 118-119. [Paru en anglais, le 25 mai 1942, dans *The Sentier Scholastic*, tome 40, pp. 17-18.]
- Pilote de guerre*, dans *Œuvres*, Gallimard, Paris, 1953, pp. 263-385.
- Terre des hommes*, dans *Œuvres*, Gallimard, Paris, 1953, pp. 137-261.
- Un sens à la vie*, textes inédits recueillis et présentés par Claude Reynal, Gallimard, Paris, [1956], 263 p.
- Vol de nuit*, dans *Œuvres*, Gallimard, Paris, 1953, pp. 79-136.

* Par ordre alphabétique des titres.

GRANDES DATES

- 1900: naissance à Lyon.
- 1921: service militaire dans l'armée de l'air.
- 1926: début de sa carrière comme pilote de ligne.
- 1930: *Courrier Sud*.
- 1931: *Vol de nuit*, Prix Femina.
- 1939: *Terre des hommes (février)*, *Grand Prix de l'Académie française (décembre)*; traduction anglaise sous le titre *Wind, Sand and Stars*, couronnée aux États-Unis par le *National Book Award*. Est nommé *Officier de la Légion d'honneur*.**
- 1939-1944: plusieurs engagements comme pilote militaire.
- 1942: *Pilote de guerre*.
- 1943: *Lettre à un otage*.
- 1943: *Le Petit Prince*.
- 1944: disparaît à bord de son avion, lors de sa dernière mission.
- 1948: *Citadelle* (posthume).
- 1967: *Terre des hommes* est choisi comme thème de l'exposition universelle au Canada.
- 2000: les débris de son avion sont retrouvés en Méditerranée au large de Marseille.